

Un vert à-venir

Ethiquette

Le recyclage et la conscience écologique, plus qu'une action ponctuelle dictée par les marketings divers et avariés doit être une démarche consciente, pensée. Cette démarche doit venir d'une réflexion basée sur les faits et la dégradation perpétuelle de son environnement par l'homme. Les ressources disparaissent les unes après les autres, les extractions diverses de ces ressources érodent et polluent de plus en plus une nature déjà abimée par presque 2 siècles d'industrialisation.



Ce n'est pas une étiquette sur votre bouteille d'eau ou vos cabas à la place des sacs en plastique qui va changer cela. Les problèmes ne se traitent pas et ne se résolvent pas à la pointe des icebergs en pleine fonte mais en allant droit à leurs racines. Tout le monde se rachète une (bonne) petite conscience à coups de produits certifiés, étiquetés, labélisés. Bonne conscience plutôt que conscience: après avoir fait sa petite action bio, on peut dormir tranquille sur ses deux oreilles en croyant que grâce à sa « petite goutte dans l'océan », la planète n'explosera pas demain, les forêts arrêteront de disparaître, les animaux en voie d'extinction pourront recommencer à se reproduire : tout est bien qui finit bien.

Le constat final pourrait ne pas se révéler aussi rose, ou vert, et les solutions classiques n'être pas suffisantes.

Consommation de masse

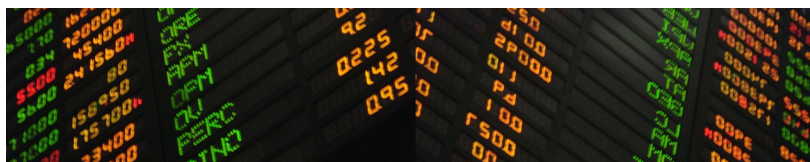
La plupart des objets faisant partie intégrante de nos vies ne sont pas recyclables. Certains objets sont « programmés » pour tomber en panne après peu de temps et ne sont pas réparables pour pousser les gens à acheter un nouveau (machines à laver le linge, grille-pain et autres appareils ménagers). Par le passé, ces mêmes appareils pouvaient durer des décennies ou être effectivement réparés.

Les objets électroniques et tous les gadgets relatifs à la course au progrès, à la vitesse de communication au sein des « réseaux sociaux », les téléphones portables et autres tablettes sont pour la plupart non recyclables. Les batteries sont maintenant totalement intégrées à l'objet. Les métaux lourds et extrêmement polluants, comme le mercure ou le plomb, que l'on trouve dans ces appareils portables de même que dans les ordinateurs de bureau, finissent donc à la poubelle puis dans la nature où ils polluent les nappes phréatiques et empoisonnent les sols. Nos appareils électroniques ont une longévité de plus en plus limitée et deviennent très vite obsolètes. Manque de compatibilité, effet de mode, progrès et miniaturisation galopants nous forcent à consommer toujours plus pour rester performants, « dans la course ». Certains composants de ces derniers sont recyclables, cuivre, métaux divers ayant encore une valeur. Mais le recyclage est fait dans des pays sous-développés, de manière clandestine, par des travailleurs sous-payés dont la survie en dépend. Les sols sont contaminés en profondeur. Les travailleurs, sans protection d'aucune sorte, tombent vite malades et mourront probablement de cette contamination. L'ironie est qu'une fois les matériaux « précieux »

recupérés, ils sont ensuite réacheminés vers l'Occident. Recyclage laissant pollutions, exploitation et morts dans son sillage.

Malgré des efforts récents dans le recyclage des plastiques, cela ne constitue qu'une partie infime comparée à la production mondiale et journalière de matières plastiques neuves. Elles sont dangereuses pour la santé (récente interdiction dans certains pays occidentaux du bisphénol A utilisé dans la production des bouteilles d'eau et autres biberons). Ces matières s'entassent, sous les formes les plus diverses, dans la nature, pour des centaines d'années (en moyenne 500 ans). Dans les océans, les courants ont poussé des montagnes de déchets plastiques maintenant bloquées à certains endroits, telle la Grande zone d'ordures du Pacifique (une nouvelle plaque vient d'être découverte dans l'Atlantique Nord). Même une fois dégradées, les matières plastiques ne se décomposent jamais totalement et on les retrouve jusque dans la chair des poissons. Dans ces décharges océanes, le plancton, source primaire de la vie pour les êtres marins, est réduit à l'extrême, car les plaques de déchets font écran à la lumière du soleil et empêchent le développement de la vie sous-marine.

On cherche maintenant à produire des plastiques d'origines végétales, dégradables et plus sains pour la santé. Mais ces recherches sont encore limitées et utilisent des matières de base comme le maïs. Celui-ci, souvent génétiquement modifié, demande pour une bonne croissance une importante consommation d'eau douce, des engrais et des pesticides. Donc polluant, gourmand en ressources et dangereux pour la santé et menaçant, comme la production des biocarburants, d'affamer une bonne partie de l'humanité. Il faut aussi savoir que le prochain problème auquel nous devons faire face sera le manque d'eau douce et potable.



Il faut évidemment ajouter à tout cela le transport des marchandises, la pollution liée au dégagement de CO2, le pétrole employé et toute la logistique pour que les produits de l'atelier du monde, la Chine, arrivent dans nos magasins déjà surchargés. Ce système nous permet de bénéficier de produits "abordables" et de faire ainsi tourner la roue destructrice de l'économie globale, nous poussant à consommer toujours plus.

Un nouveau problème se développe, l'épuisement des ressources minières en métaux et minéraux divers et le manque de terres arables. Récemment les traders de Wall Street ainsi que bon nombre d'investisseurs se sont jetés sur ce nouveau marché qu'ils créent au fur et à mesure qu'ils l'exploitent et en tirent profit. Des hectares de terres sont achetés ou loués pour des décennies en Afrique, principalement par des entreprises. Les terres sont utilisées pour la culture de diverses plantes, principalement du maïs et du blé. La plupart de ces cultures sont intensives, utilisant des engrais très agressifs et de nouvelles générations de plantes génétiquement modifiées poussant à une allure extrême. Les terres sont appauvries très vite, les écosystèmes détruits. Les paysans et les populations locales sont expropriés sans compensation et privés des seules ressources leur permettant de se nourrir.

Prise de conscience

Depuis des années, des décennies pour certains, le choix d'une vie différente est devenue la seule réponse à la consommation de masse, au gâchis perpétuel

et à la pollution provoquée par l'homme et son activité de plus en plus effrénée.

Consommer différemment: fait-main, artisanat, autosuffisance, réduction ou suppression des besoins factices dictés par le marketing et/ou la société, utilisation d'énergies renouvelables ou respectueuses de la nature (éolienne, solaire). Mais tous ces individus, même si leur nombre croissant donne un exemple différent - par ailleurs récupéré à fin de profit par les multinationales - ne sont rien et ne pèsent rien dans la balance de la masse sur-consommatrice.

La roue doit tourner sous peine de voir le précieux système capitaliste s'effondrer. Les solutions pourtant logiques de centrales solaires desservant des quartiers entiers, l'exploitation des zones désertiques inhabitables et inhabitées comme champs d'éoliennes sont écartées au profit de cette idée erronée mais pourtant rassurante que chacun doit faire sa petite action, amener sa goutte dans l'océan rempli de mercure, saturé de plastique, couvert de pétrole. L'individu est engagé à apporter sa petite part à l'effort commun, au sein d'une propagande où le capitalisme extrême et le communisme semblent se rejoindre dans une étreinte perverse.

Il semblerait qu'il soit déjà trop tard. Les changements climatiques, les catastrophes naturelles de plus en plus violentes pourtant commencent à enrayer l'engrenage d'une économie devenue presque indépendante de tout ce qui la compose et la fait vivre, ayant rayé les êtres vivants de l'équation. Ralentissement. Par la force des choses, non pas un ralentissement décidé et réfléchi, malheureusement, mais un ralentissement dont il faudrait profiter pour repenser et reconstruire, en vue de solutions saines et viables à long terme. Nous sommes au pied du mur. Si nous voulons éviter un effondrement global dramatique et destructeur pour les sociétés humaines, c'est maintenant qu'il faut penser l'après. Cependant les gouvernements et autres pouvoirs, subjugués par la grande prêtresse du profit et de l'économie, pris en otage par les lobbys de l'industrie, ne font rien ou trop peu.

A portée de main

Le recyclage industriel s'est développé de manière régulière mais trop faible dans les sociétés occidentales. Nous ne sommes pas encore à l'époque du besoin absolu, de la survie comme dans les pays du tiers ou quart monde. Le recyclage du papier et un traitement naturel de celui-ci sans produit chimique permet une moins forte pollution des rivières et donc des ressources d'eau douce. Ce recyclage prévient contre la destruction des forêts plus ou moins anciennes. La plupart des produits jetables tels que le papier hygiénique, les mouchoirs et divers essuie-tout sont composés de pâtes de cellulose vierge, provenant d'arbres fraîchement massacrés. Une campagne contre Kleenex existe depuis des années et a obtenu des résultats significatifs pour protéger la forêt boréale Canadienne lors d'un accord entre Greenpeace et Kimberly-Clark.¹

De nouveaux matériaux et ingrédients à consonance « écologique » ont fait leur apparition dans la plupart des supermarchés des pays occidentaux : lessives et produits d'hygiène divers, bouteilles d'eau soi-disant végétales (à 5%), de taille réduite pour utiliser moins de plastique. Ces mesures sont essentiellement publicitaires. Il suffit de lire les composants pour se rendre compte du pourcentage infime de recyclage, de produits biologiques ou autres ingrédients n'entraînant pas cancers, maladies et destruction de l'environnement. L'alternative existe pourtant : la production de la plupart des produits d'entretiens est accessible à chacun. Les recettes sont simples et facilement disponibles sur internet mais évidemment cela demande du travail, de la recherche, de la production : du temps.

¹ <http://www.kleenexsosforet.com/fr/manuel>

Les tissus soi-disant écologiques

Les fausses bonnes alternatives sont bizarrement les plus commercialisées et « marketées », comme le bambou et le coton biologique.

Le bambou a connu un réel succès alors qu'il pose de sérieux problèmes de pollution lors de sa fabrication. Beaucoup de produits chimiques sont utilisés pour extraire la viscose permettant de produire une fibre, d'où le bambou a pratiquement disparu. Il en va de même pour les parquets, composés de colles polluantes plus que de bambou. Bien que cette plante reste une des sources les plus rapidement renouvelables, les conditions de son développement posent elles aussi des problèmes. Le bambou ne peut pas pousser sur n'importe quel sol et consomme beaucoup d'eau.

Le coton biologique est maintenant partout, marque sûre de consommation responsable ; ce que personne ne dit à propos de ce tissu, c'est que le coton demande des quantités incroyables d'eau, même s'il n'est pas arrosé de pesticides et procédé chimiquement. Il faut aussi savoir que les tissus sont souvent manufacturés en Chine, renforçant son empreinte carbone par son transport. L'assemblage des vêtements est réalisé dans des conditions souvent inhumaines pour des salaires plus que miséreux (sweatshops et autres esclavagismes modernes).

Une fraude d'ampleur globale a été découverte il y a plus d'un an au sujet du coton biologique. De grandes enseignes qui se réclamaient d'utiliser des cotons 100% biologique se fournissaient en Inde, producteur mondial de plus de la moitié du coton organique. Des taux de plus de 30% d'OGM ont été découverts dans les produits de ces enseignes. Ces mesures furent évidemment réfutées par les départements des relations publiques desdits magasins, alors que les cas de pollution de plantes génétiquement modifiées à plantes saines ne sont pas nouveaux, dus principalement à la pollinisation.²



² <http://www.ecouterre.com/hm-other-brands-guilty-of-organic-cotton-fraud/>

Les fibres éthiques

Le lin est peut-être une plante délicate et exigeante au niveau des sols mais elle offre une alternative écologique presque parfaite. Nécessitant peu de précipitations et aucun pesticide ou engrais, elle pousse aussi très rapidement. Elle peut être utilisée dans la production de beaucoup de produits : huile, isolant, nourriture animale, corde et tissu. Celui-ci est résistant et extrêmement agréable à utiliser dans la fabrication des vêtements et autres accessoires. Le tissage plus ou moins aéré en fait un tissu parfait pour l'été et un bon absorbant de la transpiration.



Fleurs de lin et champs de chanvre.

Une des alternatives les plus écologiques, le chanvre, non seulement peut être transformé en tissu mais en beaucoup d'autres produits, en passant des fibres au composition de produits de nettoyage, cosmétiques, isolants, cordages, combustibles. Il peut maintenant être associé à d'autres éléments dans la composition de matières plastiques alternatives. La liste de nouveaux produits grandit en permanence. La filière du chanvre, négligée depuis le XIXe siècle, reprend une vigueur hors du commun du fait des préoccupations environnementales grandissantes. La culture du chanvre demande très peu d'eau et d'engrais. Cependant, malgré sa robustesse, la plante a besoin pour son développement d'apports d'azote et de potassium (pollution des nappes phréatiques, rivières et lacs, écosystèmes aquatiques).

Il existe maintenant une production, très restreinte, de tissus recyclés utilisant de vieux tissus usagés. Les tissus de base sont lavés puis découpés mécaniquement pour être réduits en fils qui seront ensuite tissés ou tricotés sur des machines adaptées.

Il faut cependant garder à l'esprit que ces solutions sont développées dans un but consciemment écologique, et bien évidemment mercantile, uniquement dans les riches pays occidentaux et ne sont accessibles qu'à une petite partie de la population et de la consommation globale. Comment des gens mourant de faim ou victimes de tortures, de guerres et autres atrocités pourraient seulement s'inquiéter et penser au rôle de l'environnement alors qu'ils sont eux-mêmes dans une logique de survie, ou plutôt de sous-vie ?

Dé-moder : pour une déconstruction de l'industrie de la mode.

L'industrie de la mode est partie intégrante de l'économie. Suivant une cadence effrénée, toujours en quête de nouveautés, la rue copie les couturiers, les couturiers copient la rue, les entreprises rachètent les couturiers, tout cela dans une course folle à la production sans qu'un

instant l'on prenne en compte les répercussions environnementales et le gâchis entraîné.

La plupart des tissus utilisés sont neufs, colorés de teintures chimiques extrêmement polluantes et souvent composés de matières plastiques : polyester (parfois biodégradable), acrylique, viscosse, polaire (même s'il est fait de plastiques recyclés, les particules polymères ne sont absolument pas biodégradables).

Pour l'industrie, le temps c'est de l'argent et seul le profit compte. Ce n'est pas un fait nouveau mais ces dernières années ont connus une accélération intense du système.

Les brocantes, les vide-greniers, le marché de l'occasion connaissent eux aussi un certain développement. Les objets plus ou moins anciens sont prisés et l'occasion est une bonne alternative pour des conditions économiques de plus en plus difficiles. C'est aussi à cause de cela qu'un stigmate négatif reste attaché aux vêtements des fripes, d'Emmaüs etc. Ce sont des vêtements pour les pauvres. Réflexe bourgeois où le vêtement est un signe extérieur de richesse. Alors que la plupart des vêtements ou accessoires antiques ou anciens sont d'une qualité incomparable à ce que l'on trouve maintenant dans les magasins, excepté dans la branche du luxe.

Un autre argument contre les vêtements recyclés est le fait que ces matériaux ont déjà été portés. Combien de personnes ont essayé les vêtements « neufs » que vous mettez à même votre peau dans les cabines d'essayage des magasins? Alors que les vêtements recyclés sont faits avec soin, leurs matériaux sont minutieusement choisis et triés, étrangement parfois neufs, car les personnes les ayant donnés, sur-consommatrices, n'ont même pas eu le temps de les porter avant qu'ils ne se démodent, ou les ont oubliés à peine achetés au fin fond d'une armoire déjà trop pleine.

Le recyclage des matières déjà présentes demande l'implantation de nouveaux types d'usines, de nouveaux modes de productions. Plus de temps et plus de savoir-faire font que ces matériaux recyclés peuvent être plus chers. Cependant le développement de la filière du papier et du carton recyclés montre clairement que plus une technique est développée et implantée, plus les prix peuvent devenir compétitifs et accessibles.

Au sein de la mode, le changement commence un peu à se faire sentir, bien que de manière épisodique et souvent hypocrite, comme dans le cas des couturiers produisant robes et autres affublements impossible à porter, à partir de matières ridicules juste agencées entre elles : bouteilles d'eau, cravates, filtres à café, etc. De jeunes créateurs produisent des vêtements à base de plastique qui brille dans le noir, ou de tissus imprégnés de lait hydratant et autres idées saugrenues, se pensant à l'avant-garde du progrès néo-postmoderne. Ils n'hésitent pas à se réclamer des tendances écologiques, du renouvelable et de la défense de l'environnement!

Une véritable mode éthique et écologique peut venir de la déconstruction des vêtements de seconde main eux-mêmes. Cette forme de recyclage demande savoir-faire, patience et temps. Tout cela se reflète dans le prix. Il faut garder à l'esprit que le prix de ces créations uniques est équivalent à celui du plus générique t-shirt made in china arborant une « grande marque ». Ces dernières sont les premières à avoir poussé la délocalisation des usines et à avoir fait diminuer la qualité des produits, dans un souci d'économie sur la marchandise et d'augmentation du profit.

Une économie du fait-main commence à poindre dans les pays Européens et en France. Aux USA, cela fait quelques années qu'une révolution du fait-main a pris place. Cette démarche du fait-main, lorsque celui-ci est réalisé de manière professionnelle et minutieuse, mène à une mode libre, en dehors des modes mais pouvant aussi s'en inspirer. Les vêtements et accessoires, uniques, en sont d'autant plus luxueux possédant les qualités, si ce n'est plus, des productions de la Haute Couture.

La recherche de ces vêtements de créateurs cherchant à protéger l'environnement implique de la part des acheteurs une démarche réfléchie, une pensée ayant fait son chemin pour arriver à ces solutions qui ne se présentent pas forcément facilement, d'elles-mêmes. Cependant les structures manquent. Se battre contre les grandes marques, l'emprise des industries et de la Chine peut se révéler un travail de titan, dont l'accès après tout n'est réservé qu'à une élite.



© Marc Froment-Meurice, 2011.

Reprendre le temps. Reprendre à l'industrie, à nos sociétés affolées, à la course à tout et n'importe quoi le temps qu'ils nous volent, nous noyant perpétuellement dans une propagande de besoins inexistantes. Comment séparer l'industrie et la production du profit effréné, en analogie avec la séparation de l'Église et de l'Etat ? Finalement, la réelle solution, efficace et effective, doit d'abord venir d'en-haut et surtout se déployer à l'échelle mondiale tant des Etats, des gouvernements, que des lobbies, des industriels. Ces décisions se répercuteraient dans la vie et la consommation de tous les jours sans que les populations aient même à choisir devant les rayons des magasins. Une forme d'éco-dictature globale s'imposerait, dictature d'une nouvelle raison, non criminelle, bien au contraire. Cette dictature nous rappellerait aux conditions élémentaires de la vie en commun sur cette planète, à savoir comment vivre ensemble sans détruire par la course au profit la Nature dont nous faisons partie, ce qui reviendrait aussi à nous détruire. La terre pourra peut-être survivre aux hommes, mais les hommes ne survivront pas sans

terre.

Cécile Moreau, Juin 2011.